



Groupe d'Incitation et de Recherche pour une Ouverture et une Libération des Langages de l'Être

PSYCHOLOGIE PHILOSOPHIE SPIRITUALITE

GROUPE P.P.S

BULLETIN N°320

*Ne crois rien parce qu'on t'aura montré le témoignage écrit de quelque Sage ancien,
Ne crois rien sur l'autorité des Maîtres ou des Prêtres.*

*Mais ce qui s'accordera avec ton expérience et après une étude approfondie satisfera ta raison et tendra vers ton bien cela tu pourras l'accepter
comme vrai et y conformer ta vie.*

SIDDHARTA GAUTAMA (BOUDDHA)

Séance du 28/02/2009

Planche de Th. sur la liberté

Notre frère Th. a lu au groupe son analyse sur le sujet : *"La liberté des uns commence là où s'achève celle des autres"*.

Th. a défini la liberté comme le pouvoir de faire ce que l'on veut sans rencontrer d'obstacles ni de contraintes. Il dit chérir particulièrement cette notion et a du mal à supporter les remarques extérieures qui l'exhortent à des attitudes plus attentives et rigoureuses. Celles-ci sont vécues comme une ingérence dans son espace de liberté et engendrent chez lui de l'agacement, de la colère et, quel que soit le contexte, des envies de fuite. Ainsi, sur le plan familial, il rêve de ne plus dépendre de ses parents pour être libre et commencer sa vie en dehors de leur regard. Il a cependant conscience que la liberté a des limites, imposées notamment par la nécessité de ne pas nuire à autrui.

Ses recherches sur le sujet lui ont permis de distinguer plusieurs types de liberté : la liberté de jugement et de pensée, la liberté du désir qui cherche à satisfaire la personnalité, celle de la volonté qui mène au détachement des désirs et à la liberté du sage éclairé par la lumière de la raison. La volonté implique une réflexion et des étapes : conception d'un projet, délibération, décision et exécution. Le désir, lui, demande à être immédiatement satisfait.

Th. comprend que ses revendications relèvent de ses désirs. Il a également conscience que la liberté de chacun est freinée par les efforts requis pour respecter celle des autres. La vie en société implique des règles qui rendent illusoire l'idée d'une liberté totale.

La liberté dans l'équilibre

Lorsqu'on dit "je veux", la volonté résulte très souvent d'une impulsivité liée à des désirs, des pulsions, des colères. Cette liberté revendicative, souvent invoquée par les adolescents, n'a rien à voir avec la véritable liberté qui consiste à faire son devoir, dicté par la "lumière de la Raison et de la Compréhension".

La seule liberté envisageable, loin d'être instinctive, consiste à s'efforcer de "garder l'équilibre sur une corde". Physiquement, la notion d'équilibre ne se pose que s'il s'agit de se tenir debout. C'est par rapport à la norme représentée par l'adulte que le petit enfant fait l'effort d'apprendre à marcher debout. La "règle" est ici implicite mais en matière d'éducation, les règles doivent souvent être explicitées par une attitude incitative de l'adulte. Cependant, rares sont les éducateurs capables de stimuler les enfants à plus de maîtrise sur les plans émotionnel et mental. Il serait pourtant bénéfique de leur faire comprendre que laisser libre cours à des sentiments et à des pensées de toutes sortes n'est pas sans conséquences.

Tout faire sur le fil en gardant l'équilibre correspond à l'idée du juste milieu entre les deux colonnes.

Le sage n'a pas d'opinion car il ne cristallise pas et ne juge pas définitivement. Il agit uniquement en fonction de l'équilibre du moment.

La haine et ses conséquences

Toute émotion poussée à l'extrême est destructrice. Jeunes particulièrement et parfois encore adultes, nombreux sont ceux pour qui la haine n'est pas une inconnue. Plus une personne est sentimentale, plus elle pourra être encline à la haine. Paradoxalement, même si on arrive à haïr l'ennemi au point de souhaiter sa mort, celle-ci n'est pas "judicieuse" car lorsqu'il est mort, on ne peut plus le haïr. Or la haine est un sentiment entretenu à long terme qui rend l'être détesté très proche, aussi proche que celui qu'on aime. N'éprouve-t-on pas l'envie de lui téléphoner pour déverser sur lui des flots de haine ? Ce sentiment négatif est même parfois exploité, par exemple dans l'armée : en poussant à bout les recrues, l'entraîneur cherche à susciter à son encontre une rancœur telle qu'elle va découpler leurs forces.

Il arrive aussi que l'on retourne la haine contre soi. Il en résulte alors une boucle : à force de se haïr, la personne s'enfoncé dans son mal-être et devient détestable.

Quand elle n'est pas verbalisée et évacuée, ou quand elle est cultivée volontairement, la haine provoque des troubles de toutes sortes : violences physiques, anéantissement, déperdition d'énergie, angoisses, isolement, maladies, autodestruction... Celui qui est allé jusqu'au meurtre et qui en a vécu toutes les conséquences, sait jusqu'où il est allé et peut méditer sur les processus qu'il a traversés pour en arriver là.

Lorsque la haine parvient à la cristallisation, elle empêche toute expression de l'Amour et de la Joie.

Haine, rancune et colère

La distinction doit être faite entre la haine, qui "mijote à feu doux", la rancune à court terme et la colère qui explose violemment. Celle-ci, généralement plus fréquente dans la nature masculine, permet d'éliminer la charge émotionnelle et de faire retomber le conflit. La nature féminine, plus sentimentale, aurait plutôt tendance à le faire durer dans une forme d'"empoisonnement". Certains signes, comme la Vierge et le Taureau, par leur propension au conservatisme et à la fixité, sont aussi propices à cette attitude.

Faire monter la haine et la transformer en colère expressive est donc un bon moyen d'évacuer ce sentiment destructeur. Cet exercice salutaire devrait notamment être pratiqué dans le couple, chacun incitant l'autre à désamorcer les conflits par la parole au lieu d'en avoir peur et de s'enfermer dans le mutisme.

La colère réduit de façon importante le champ lexical, si bien que même les plus intelligents, s'ils n'ont pas un vocabulaire étendu, peuvent chuter dans la primarité, la grossièreté et la violence physique. Faire une analyse permet d'acquérir ce vocabulaire élaboré, d'autant plus qu'on apprend à le gérer dans l'émotion. Il en résulte une plus grande capacité à gérer le conflit.

Eduquer à la connaissance de soi

En tant qu'éducateur, le disciple n'émet pas d'interdits face à l'adolescent qui croit pouvoir tout vivre dans la liberté. S'agissant de la colère et de ses effets, il peut l'inciter à l'expérimenter et à voir ses conséquences. Il ne se substitue pas à son intelligence et l'accompagne dans la découverte, la gestion et la réorientation des énergies qui l'habitent, entre les piliers d'opposition. Loin de censurer ses revendications de liberté, il l'invite à la connaissance de soi.

Pour parvenir à ce stade, lui-même doit avoir parcouru ce chemin et exploré sa nature intérieure, tel un archéologue, pour trouver un équilibre. Ayant approfondi la relation avec l'autre et appris à gérer toutes ses émotions, il est devenu capable de "danser" entre les piliers d'opposition. De ce fait, après avoir exprimé de la colère envers quelqu'un, il peut adopter un autre registre et l'embrasser avec amour. Connaître la nature humaine conduit inévitablement à expérimenter tous types de sentiments jusqu'à accepter l'autre tel qu'il est et à l'aimer. Cette science de l'autre pourrait apparaître comme une innocence bienveillante, mais en réalité elle est associée à une profonde sagesse. Celui qui aime "son ennemi", malgré tous les conflits vécus avec lui, a franchi une grande étape.

Intérêt pour la spiritualité et démarche spirituelle

Il existe différentes façons de s'intéresser à la spiritualité. Certains s'informent et se cultivent sur ce sujet par des lectures comme ils le font dans d'autres domaines. Cette approche intellectuelle peut malheureusement aboutir à renforcer un égo qui cherche à "en mettre plein la vue" aux autres. Elle s'accompagne parfois d'un esprit critique envers l'enseignement spirituel lui-même et son expression, considérés comme matière à débats futiles et désacralisés. Certains conservent un « esprit fort » et affirmé, et pourtant se considèrent dignes d'intérêt pour le Maître, se disant prêts à recevoir Son enseignement. Or, la démarche spirituelle implique une remise en question de la personnalité et un profond respect de la Hiérarchie.

Il est bon de scruter finement en nous tous les motifs d'aspiration. Voulons-nous sincèrement mettre le genou à terre ? Nos pensées et nos paroles nous placent-elles encore au dessus des autres et dans ce cas, pensons-nous sincèrement pouvoir être un disciple ? Le vrai disciple se caractérise d'abord par son humilité. Ainsi le Maître n'apparaît que quand le disciple est prêt et a abandonné toute prérogative de l'égo.

L'analyse nous montre a posteriori que nous étions auparavant dans l'illusion. Si nous comprenons cela pour notre passé, nous pouvons en déduire que dans le futur nous aurons un regard encore plus lucide sur notre présent actuel.

Nos rencontres de groupe nous incitent également à plus de verticalité, loin de l'horizontalité habituelle qui nous abaisse.

La nécessité d'une liberté d'expression pour tous les courants de pensée

Au nom de la liberté de pensée et du libre-arbitre, nous ne devons pas souhaiter que le mouvement de pensée, quel qu'il soit – politique, philosophique, religieux ou spirituel – qui s'opposerait au nôtre, puisse être interdit ou censuré. Si nous chérissons notre liberté de pensée et de conscience, il nous faut respecter de la même façon celle d'autrui. Par ailleurs, il vaut mieux des ennemis affirmés, à l'expression libre, que des tièdes.

La prétention illusoire à la liberté de l'égo

Quoique nous fassions, nous ne sommes pas libres, car nous sommes conditionnés par un certain nombre de mécanismes et de fonctionnements physiologiques, émotionnels et mentaux, dans un monde soumis lui-même à des lois physiques. Il n'en résulte qu'une infime marge de liberté.

Un adolescent qui se croit libre, adopte des mots et des mouvements de provocation visant à démontrer à son entourage qu'il est libre. Mais ceci aussi est prévisible, pour l'observateur avisé ou le sage. L'individu demeure esclave des fonctionnements de son égo, structuré par des lois auxquelles il ne peut se soustraire. Nous pouvons nous demander si les mots que nous disons "au hasard" n'obéissent pas à des lois sous-jacentes ou à des processus d'association résultant de notre vécu, ce qui témoigne de notre absence de liberté.

Les lois et la liberté

D'un plan à un autre plus élevé, les lois se font moins nombreuses, donc la liberté devrait croître. Cependant cette ascension s'opère par la synthèse et l'intégration des lois du plan inférieur.

Pourquoi ne commencerait-on pas sur les plans inférieurs par l'absence totale de loi pour aller vers un nombre croissant de lois reconnues, comprises et intégrées ?

Il semblerait que l'esprit, par nécessité, ait besoin d'un monde aussi complexe et structuré par des lois que le nôtre, afin de se connaître et expérimenter ses facultés. L'esprit, ignorant à l'origine, viendrait d'un monde sans loi. Il s'incarnerait dans un monde soumis à des lois, puis s'élèverait à nouveau vers un monde sans loi, développant sagesse et connaissance de soi. Ainsi l'incarnation implique l'idée d'un monde soumis à des lois. Le monde des lois physiques a son rôle. Ces lois physiques sont étroitement liées à un monde social qui a sa morale, ses mœurs, ses comportements codés et convenus.

Plus nous nous élevons, plus nous nous affranchissons de la morale au profit d'une éthique. La morale est une convention qui ne s'explique pas alors que l'éthique est une sagesse et une science qui s'expliquent.

Traité sur le Feu Cosmique

Le groupe a poursuivi la lecture du *Traité sur le Feu Cosmique* (pp. 122 à 134).

Quelques idées, exposées ci-dessous sous forme de phrases-clés ou de tableaux synoptiques, s'en dégagent. Pour plus de précision, le lecteur est invité à se reporter au Traité lui-même.

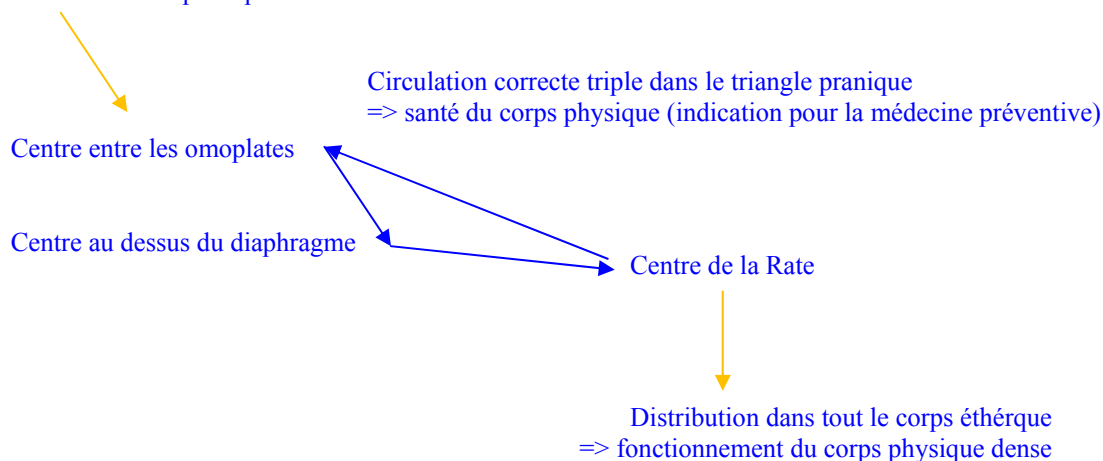
3. Rôle protecteur du Corps Ethérique

Premièrement. Le réseau éthérique joue le rôle de séparation entre l'astral et le corps physique dense.

Deuxièmement. Il fait circuler le fluide pranique, ou vitalité qui le pénètre et accomplit ses fonctions en trois stades.

- Le premier stade :

Radiations solaires et fluides praniques

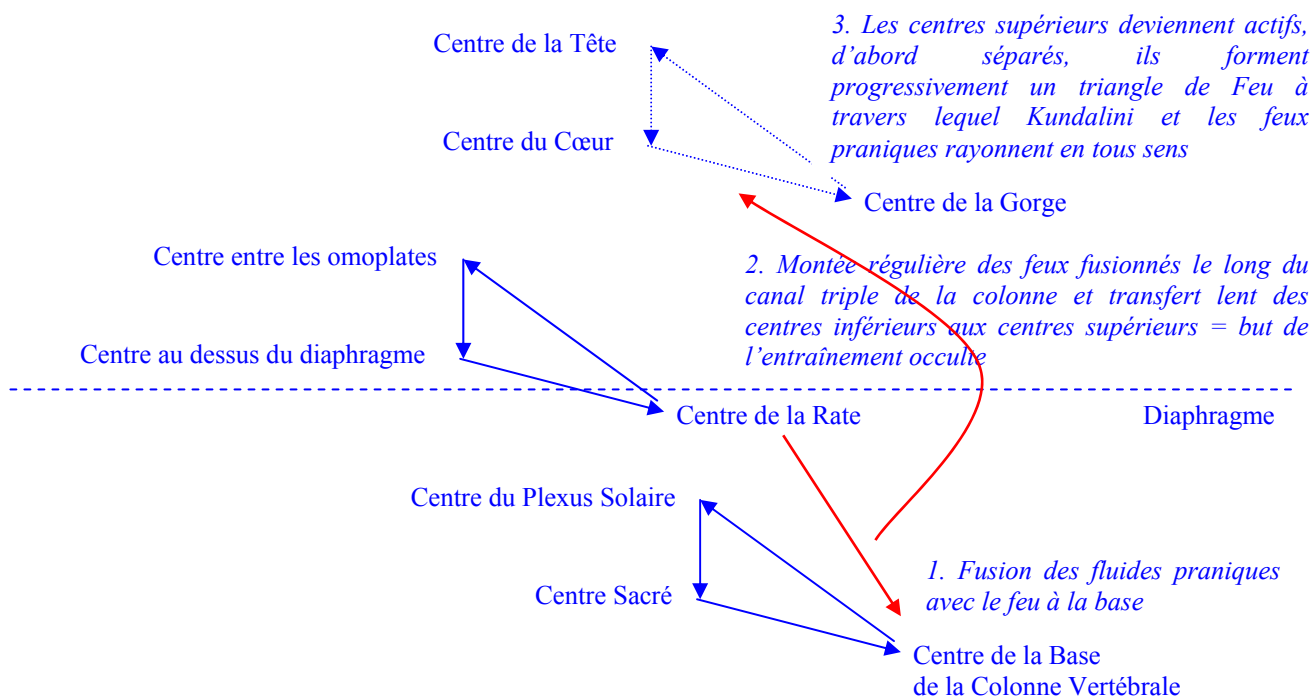


- Le second stade : voir schéma ci-dessous

Première initiation = fusion du feu triple de la base avec le feu triple du prana au niveau du centre situé entre les omoplates (point de jonction ou d'union complète) et polarisation fixée dans l'un ou l'autre des trois centres supérieurs – ce centre dépendant du rayon de l'individu.

Entre la première et la quatrième Initiation, le canal triple de l'épine dorsale, et le corps éthérique tout entier se nettoient et se purifient progressivement sous l'action du feu, jusqu'à ce que toutes les scories soient brûlées et qu'il ne reste rien pour entraver le passage de la flamme de l'esprit ou feu de l'Ego. Une flamme vraiment éclatante sort du sommet de la tête. Cette flamme surgit vers le haut, vers sa source, le corps causal, en traversant les corps.

Parallèlement à l'activité de ces feux de la matière et de l'Esprit, les feux du mental, ou manas, brûlent avec une plus grande intensité. Il survient un moment où il commence à brûler le réseau éthérique – cette partie du réseau qui protège le centre situé au sommet de la tête, et permet l'entrée du flot Spirituel dirigé de haut en bas.



- Le troisième stade est celui où la matière radiante active, ou prana, est mêlée encore plus parfaitement avec le feu latent de la matière.

Grâce à cela, certains faits apparaissent :

Le feu de Kundalini est dirigé et contrôlé par le mental ou aspect volonté, depuis le plan mental. Par le pouvoir du mental de l'homme, les deux feux de la matière sont d'abord mêlés l'un à l'autre, et ensuite avec le feu du mental.

Le résultat de cette union est la destruction (selon la règle et dans l'ordre) du réseau éthérique, ce qui a pour conséquence la continuité de conscience et l'accès dans la vie personnelle de l'homme à "la Vie plus abondante" ou troisième feu de l'Esprit.

La descente de l'Esprit et la montée des feux internes de la matière (contrôlés et dirigés par l'action consciente du feu du mental) produisent des résultats correspondants sur les mêmes niveaux des plans astral et mental, de sorte qu'un parallélisme de contact est réalisé, et le grand travail de libération se poursuit de manière ordonnée.

Les trois premières initiations voient se parfaire ces résultats, ce qui conduit à la quatrième Initiation, où l'intensité des feux unis brûle complètement toutes les barrières, et où par un effort conscient et dirigé, l'Esprit est libéré du triple véhicule inférieur. L'homme doit, consciemment, opérer sa libération. Ces résultats sont obtenus par lui-même, lorsqu'il s'émancipe des trois mondes et domine la roue de la réincarnation au lieu d'être dominé par elle.

Ceci montre l'extrême importance du véhicule éthérique en tant que *séparateur des feux*, et en conséquence nous avons attiré l'attention sur les dangers qu'il y aurait pour l'homme à manipuler ces feux de manière imprudente, ignorante, ou de façon délibérée.

V. LA MORT ET LE CORPS ETHERIQUE

Quelle est la conséquence de ce retrait, ou plutôt quelle est la cause de ce que nous appelons mort ou pralaya ?

Le retrait du double éthérique de l'homme, d'une planète ou d'un système, a les causes suivantes :

- La cessation du désir*, résultat de tout processus évolutionnaire. La vraie mort, selon la loi vient de ce que l'on a atteint l'objectif, et qu'en conséquence l'aspiration a cessé.
- La vibration adéquate étant atteinte*, le travail est accompli et le rythme cyclique se ralentit et s'arrête progressivement. Lorsque la vibration est parfaitement ressentie, lorsque la note résonne parfaitement, alors survient (au point de synthèse avec d'autres vibrations) la dispersion complète des formes. Après les deux degrés de mouvement de l'Inertie (activité ralentie), suivie de la Mobilité (période de mouvement extrême), survient une période de rythme et de stabilisation, où l'on trouve le point d'équilibre. La force qui fait osciller les paires d'opposés, et finalement l'équilibre est inévitablement suivie du pralaya.
- La rupture entre le corps physique et le corps subtil* sur les plans intérieurs, par la destruction du réseau. Ceci a un aspect triple.
 1. La vie, qui avait animé la forme physique, (dense et éthérique) et qui avait sa source dans l'atome permanent se retire entièrement dans l'atome, sur le plan de l'abstraction. Ce "plan d'abstraction" est différent pour les différentes entités :

- a. Pour l'atome physique permanent : le niveau atomique.
- b. Pour l'homme : le véhicule causal.
- c. Pour l'Homme Céleste : le deuxième plan de vie monadique, son habitat.
- d. Pour le Logos : le plan Adi.

Ceci indique le point de disparition de l'unité, lorsqu'elle entre en pralaya.

2. Le double éthérique de l'homme, d'un Logos planétaire, ou d'un Logos Solaire étant détruit, il devient non-polarisé par rapport à l'entité qui l'habitait, et lui permet donc de s'échapper. Il n'est plus une source d'attraction, ni un point focal magnétique. Il devient non-magnétique, et la grande Loi d'Attraction cesse de le gouverner ; d'où la désintégration, et la condition subséquente de la forme. L'Ego cesse d'être attiré par sa forme sur le plan physique, il procède à la réabsorption, et retire sa vie du véhicule. Le cycle se termine, l'expérience a été faite, l'objectif a été atteint, et il ne reste plus rien à désirer ; l'Ego, ou entité pensante, perd son intérêt dans la forme, et tourne son attention vers l'intérieur. Sa polarisation change et le physique est abandonné.
3. Cela conduit finalement à la dispersion des atomes du corps éthérique qui reviennent à leur condition primordiale. La vie subjective, synthèse de la volonté et de l'amour prenant une forme active, est retirée. L'association est dissoute. La forme se désintègre ; le magnétisme qui l'avait maintenue en une forme cohérente, n'est plus présent, et la dissipation est complète. La Matière persiste, mais pas la *forme*.
Le travail du deuxième Logos prend fin, et la divine incarnation du Fils est terminée. Mais la faculté ou activité inhérente de la matière persiste ; à la fin de chaque période de manifestation, la matière (bien que redistribuée dans sa forme primitive) est de la matière active et intelligente à laquelle s'ajoute le gain de l'objectivité (amour-sagesse à la fin de ce deuxième système solaire), ainsi qu'une activité radiante et latente accrue, acquise au cours de l'expérience.

d. *La transmutation du violet en bleu.*

e. *Le retrait de la vie qui doit dissiper la forme progressivement.* Les grands Constructeurs et Dévas qui sont des agents actifs pendant la manifestation, maintenant la cohésion de la forme, transmuant et appliquant les émanations praniques, les faisant circuler, perdent eux aussi leur attraction pour la matière des formes, et dirigent leur attention ailleurs. Sur le sentier de l'expiration (qu'elle soit humaine, planétaire ou logoïque) ces dévas constructeurs (sur le même Rayon que l'unité désirant se manifester, ou sur un Rayon complémentaire) sont attirés par sa volonté et son désir et accomplissent leur fonction de construction. Sur le sentier de l'aspiration (qu'elle soit humaine, planétaire ou logoïque) ils ne sont plus attirés et la forme commence à se dissiper. Ils retirent leur intérêt et les forces (ainsi que les entités) qui sont les agents de destruction, accomplissent le nécessaire travail de désintégration de la forme ; ils la dispersent – selon l'expression occulte "Aux quatre vents du Ciel", ou dans la région des quatre souffles – en une séparation et distribution quadruple. Une indication est donnée ici qui devra être sérieusement examinée.

Si vous désirez :

- ◆ être informé sur les activités de GIROLLE
- ◆ devenir membre de notre association

Vous pouvez nous contacter à :

GIROLLE
8 Cassagne
33240 Salignac
France

- Tel : 05 57 43 16 02
- Adresse web : <http://www.girolle.org>
- E-mail : info@girolle.org